

Chez nous elle n'est pas viable. Ici nous devons faire remarquer que le rôle de tigre est fort difficile à soutenir; dans notre siècle d'argent, il est des états et des positions tout-à-fait incompatibles avec cette existence pleine d'élégance, de mouvement et de plaisirs; il faut, outre les dispositions naturelles, une fortune fabuleuse pour porter dignement ce titre envié. La vie du tigre a des exigences et des devoirs de chaque jour tellement multipliés qu'il est impossible, même aux sommités de la banque, de viser sans danger à cet emploi; aussi ne le remplissent-elles qu'à leurs heures perdues. C'est sans doute le sentiment de leur insuffisance qui a engagé les tigres français à abdiquer un titre si lourd à porter pour prendre celui de lion. Cette race dégénérée n'a donné à la France, dans l'espace d'un demi-siècle, que quelques produits vulgaires, faibles et sans caractère. Nous avons eu David au costume romain, Garat avec ses cravates monstres, ses gilets microscopiques et ses bottes jaunes; peut-être aurions-nous eu notre tigre royal, si Napoléon, qui était jaloux de toutes les gloires, eût permis à Murat de se livrer à sa nature (1). Chodruc, dans sa jeunesse, fut un instant assez bon tigre, mais son règne fut court; il passa bientôt aux lions, et conserva ce titre jusqu'à sa mort. Balzac, à l'aide de sa canne, a essayé de se classer parmi les tigres, mais ce ne fut qu'une gloire éphémère. L'espèce la plus vivace est pourtant celle des auteurs et des artistes; mais, quoiqu'elle réunisse les physionomies les plus tranchées, les penchants les plus bizarres et les barbes les plus splendides, elle n'offre aucun type complet; on peut citer Pradier le sculpteur, que tout Paris voit en pantalon de tricot blanc, et en habit de velours bleu de ciel,

(1) Pour assister à l'entrevue des Empereurs sur le Niémen, Murat s'était paré de son costume le plus brillant et le plus somptueux : allez mettre votre habit de maréchal, lui dit Napoléon, vous ressemblez à Franconi.